

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Je reçois une lettre de Perron disant que le procédé dont il est question dans l'*Educateur* n° 14, p. 296, n'est pas de son invention : il a seulement adapté et simplifié celui d'un article qu'il n'a pu retrouver. Mais il ajoute des remarques qui, si elles vont de soi pour les habitués, sont précieuses pour des débutants.

« L'enfant ne copie pas seulement les mots orthographiés sur son cahier, mais aussi ceux pour lesquels il hésite. Ainsi, quand le texte libre a été mis au point, nous passons en revue les mots difficiles et chacun écrit ceux qui lui paraissent les plus redoutables. *Ainsi est créé un véritable souci de l'orthographe sans lequel aucun progrès n'est possible.* Il y a donc intérêt à écrire les homonymes *quand on les rencontre* : « la voie ferrée », « une voix chevrotante » — « je le vois, papa ne me voit pas ». En ce sens, il y a peut-être un enrichissement du vocabulaire. Mais attention au danger des expressions toutes faites, des poncifs qui nous font retomber dans des listes de mots vides de sens. »

Nous sommes d'accord : ou le mot a été éprouvé dans la vie du texte libre, et il n'est pas nécessaire de lui donner un contexte (sauf pour les homonymes), et, alors, nous avons attaché leur prix aux images senties et non aux clichés, ou nous nous en passons. Mais nous pouvons aussi « adopter » des mots tirés d'une chasse aux mots vivants.

D'accord pour créer avant tout le *souci* de l'orthographe par la vie (souci malheureusement motivé par les exigences d'une orthographe anachronique et inexplicable plus que par une nécessité naturelle de la vie sociale !). C'est dire que, là encore, il ne faut pas chercher à voir systématiquement tous les mots difficiles (ce qui a été l'erreur de Washburne), mais, *maintenir* un intérêt pour l'orthographe qui en rende l'acquisition plus sûre et plus durable. Mon expérience m'a montré que nous devons nous limiter dans ce choix des mots aux plus « traîtres », certains mots d'apparence facile étant réellement difficiles (je cite toujours : « fourmi », « parmi », que l'enfant a tendance à écrire comme mis).

L'efficacité réside toujours tout à la fois dans la motivation et dans la connaissance du degré de chaque difficulté. Ici, comme partout, l'enfant doit trouver une raison de travail et un aliment qui soit à sa mesure.

R. LALLEMAND.